

Réformé l'ortografe, impossible?

"L'orthographe ne peut être améliorée puisque c'est un mal profond, elle ne peut être que supprimée." Ainsi s'exprimaient, il y a plus de vingt ans, deux linguistes éminents. Eh oui, la réforme de l'orthographe ne date pas d'hier. De tous temps, il y a eu des mouvements visant soit à la simplifier (un peu, beaucoup) ou à la réformer (de fond en comble).

Déjà des révolutionnaires de 1798 préconisent une simplification de l'orthographe mais sans beaucoup de succès. En vérité, il faut le dire, à cette époque, l'orthographe n'est pas un problème pour les gens: en France, chacun parle la langue qu'il veut (et pas nécessairement le français!) et on écrit comme on veut (ou on peut). Les "fautes" d'orthographe n'existent pas encore au sens où nous l'entendons aujourd'hui. D'abord il y a très peu de gens capables d'écrire et ensuite du moment qu'on se comprend on est content. Ainsi le Maréchal de Saxe peut écrire impunément dans un rapport vers 1740: *"1500 chevos"*, *"je fais passer 30 piesses de canon sur les rampar"*. Lorsqu'il est pressenti pour faire partie de cette célèbre académie, il écrit: *"Ils veulent me fere de La Cadémie, cela miret comme une bague a un cha"*.

Le rôle de L'Académie

C'est seulement à partir de 1835, à la sixième édition de son dictionnaire, que l'on reconnaît à l'Académie le rôle de guide dans ce domaine et que naît une orthographe officielle, que celle-ci sert de référence pour tous, et qu'elle est enseignée à l'école.

Mais cette orthographe est remise en cause par plusieurs. L'Académie vient de remettre en effet à l'honneur la lettre "t" dans certains pluriels où on ne l'entendait plus (enfants, parents) alors que moins d'un siècle auparavant (en 1740) elle orthographiait "enfants" et "prudens"! A cette époque, en effet, elle faisait figure de novatrice: elle avait introduit l'accent circonflexe pour remplacer le "s" qu'on n'entendait plus dans **estre**, **mestre**, **vostre**, elle avait supprimé des lettres inutiles qu'on avait ajoutées au XVI^e siècle (comme le «p» dans recevoir). De plus en plus fort, dans son complément de 1762, elle introduit **fantôme** à la place de **phantôme**, bien que ce mot soit d'origine grecque! pourtant, lors de la 1^o édition du dictionnaire, cette même académie avait dû faire face à des revendications de «simplifications» et avait répondu qu'elle désirait suivre *«l'ancienne orthographe qui distingue les gents (sic) de lettres d'avec les ignorants et les simples femmes»*.

La plus grande réforme

Mais cela ne l'avait pourtant pas empêchée de réaliser la plus grande réforme orthographique du français en changeant l'orthographe de près d'un quart des 20.000 mots que comportait alors le dictionnaire! Elle montrait ainsi qu'elle pouvait, si elle le voulait vraiment, devenir un moteur de changement. Malheureusement, après 1835, elle accepta seulement quelques petits changements de détail et quelques tolérances. En 1889 pourtant (était-ce pour fêter dignement le premier centenaire de la révolution?), une pétition de 7000 signatures lui est présentée, des Suisses et des Belges emboîtent le pas, des professeurs étrangers s'y associent. Rien n'y fait En 1901, un mouvement réformateur obtient quand même une petite victoire: on pourra (mais on ne **devra** pas) écrire désormais: *«les poires que nous avons vu manger»* "les vilaines choses que j'ai entendu dire", c'est à dire ne pas appliquer la règle qui voudrait dire que **vues** et **entendues** s'accordent avec le complément direct puisqu'il est "avant" et ce uniquement lorsque le participe passé est suivi d'un infinitif.

Toujours des propositions

En 1939 (mais cela tombe mal parce que la guerre va enterrer le projet), une réforme très limitée de simplifications est proposée. Sans suite.

Après la guerre, une commission de réforme de l'enseignement propose, elle aussi, changement profond de notre orthographe,

Cela restera à l'état de projet, bien que supporté par des linguistes éminents

En 1950-52, un directeur l'enseignement primaire fait également des propositions modérées qui n'aboutissent pas. Têtu, et bien qu'à la retraite en 1961, il est chargé d'une nouvelle commission qui renouvelle des propositions en 1965 propositions qui "simplifient sans défigurer" mais n'est pas plus entendue des autorités que celles qui l'ont précédée.

De nouvelles moutures sont irrégulièrement élaborées depuis, mais se heurtent à la porte de bois de l'Académie Française, que tout le monde croit chargée *de* l'autorité nécessaire pour imposer une telle réforme. En 1976, un arrêté précise que, lors des examens et concours, les correcteurs pourront tolérer de voir écrit, entre autres: imbécilité au lieu d'imbécillité, évènement plutôt qu'événement, bonhomme à la place de bonhomie. aiguë au lieu d'aiguë. Il ne s'agit donc pas d'une réforme. ni même d'une réformette mais d'une série de "tolérances" aux examens écrits

En Février 1989. dix linguistes lancent un appel "à la modernisation de l'écriture du français" dans le journal Le Monde. La boucle est bouclée. Nous sommes presque au même point qu'en 1835.

Et entre-temps?

Des novateurs n'ont pas attendu la «permission» de l'Académie pour mettre en pratique leurs idées, ainsi dès 1798 on voit fleurir des textes écrits suivant les nouvelles règles orthographiques proposées par leurs auteurs Une "Ligue pour le réforme de l'ortographe" s'est créée, préconisant à ses adhérents d'écrire en orthographe simplifiée ou, lorsqu'ils écrivent normalement, d'indiquer , «orthographe traditionnelle». Des systèmes originaux et radicaux ont vu le jour: nous ne citerons que pour mémoire l'utilisation du code "Néos" (orthographe phonétique) et la mise au point, avec le linguiste André MARTINET d'une orthographe phonologique (dans le même sens que l'alphabet phonétique international utilisé par les dictionnaires,) qui a été expérimentée pour l'apprentissage de la lecture et de l'écriture avec de jeunes enfants. Mais ces essais n'ont pas plus influencé en quoi que ce soit la position officielle

Qu'en pensent les gens?

Un sondage paru dans le magazine "Lire" de Mars 1989. montre que 70% des Français considèrent l'orthographe comme difficile, mais que seulement 44% seraient favorables à une réforme. Ce qui est plus surprenant, c'est que 86% d'entre eux pensent qu'il s'agit d'un art, de quelque chose qui fait partie de notre culture, de notre patrimoine, et 78% le qualifient même d'être un des charmes de la langue française. Seulement un tiers des Français seraient d'accord avec le remplacement des "ph" par 'T' et un peu moins de la moitié avec la suppression des accents circonflexes

Pourquoi tant de réticences?

L'histoire de l'orthographe s'est arrêtée en 1835, pourquoi

VOLTAIRE avait pourtant déjà écrit: *"Tout ce que je vois jette les semences d'une révolution qui arrivera inmanquablement et dont Je n'aurai pas le plaisir d'être témoin Les Français arrivent tard à tout, mais au-moins ils arrivent "*

Plus de deux cents ans après. ils n'y sont pas encore arrivés

De nombreux peuples nous ont devancés l'Allemagne, la Russie, l'Espagne, la Norvège, la Hollande, le Portugal, le Brésil ont simplifié une ou plusieurs fois leur orthographe sans parler du Viêt-nam qui a remplacé ses idéogrammes par un alphabet, ou la Turquie qui est passée d'une fin d'année scolaire à la rentrée suivante de l'alphabet arabe à l'alphabet latin'

En France toucher à l'orthographe est toujours apparu comme sacrilège l'orthographe, bien que costume seulement de la langue, est confondue souvent avec la langue elle-même et les valeurs qu'elle véhicule. *"Remplacer les X par un s pour les noms en "ou"non! c'est toute mon enfance!"* s'exclame Françoise GIROUD écrivain Certains vont jusqu'à se demander si cet immobilisme ne sert pas également l'immobilisme de la société".

Henry LANDROIT